

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

EDITORIAL

Chers cousins,

Ce nouveau B.K., ainsi que vous l'avait annoncé le précédent, fait une place centrale à la généalogie. Il vous apportera, nous l'espérons, une motivation, des exemples et un objectif.

*La motivation c'est, vous le devinez, le sens familial, c'est à dire **l'attachement aux racines**, que le voyage à Mulhouse de votre rédactrice pourrait stimuler en vous amusant. Ce sentiment peut comporter aussi l'innocente fierté d'appartenir à une tribu où l'esprit d'entreprise, la volonté de sérieux et la curiosité de ce qui est nouveau et difficile, qui caractérisaient - paraît-il - les K. d'autrefois, se manifestent encore aujourd'hui. Vous vous en convaincrez en lisant l'aventure de **Maryse Bernard** qui apprit le chinois pour préparer un voyage touristique, ce qui la mena loin puisqu'elle vit maintenant en Chine et y enseigne. A cet exemple s'ajoute celui de **Marianne Chevallier** qui se mua en généalogiste sur le tard, comme Maryse Bernard en sinologue, et nous donne les secrets de sa démarche et de judicieux conseils.*

Car l'objectif c'est maintenant la nouvelle généalogie familiale qui doit continuer et compléter celle de 1914 (dont la reprographie est en très bonne voie) pour laquelle nous vous demandons avec insistance, à chacun, de bien vouloir remplir la fiche que vous trouverez en encart dans ce B.K.

Enfin, soyez remerciés chaleureusement, vous tous qui m'avez écrit et envoyé votre contribution. Vos éloges du B.K. me font plaisir mais, autant qu'à la rédactrice, ils doivent s'adresser à celle qui réalise la maquette du numéro, distribue les textes, choisit les caractères, les illustrations, les titres, les logos, les petits dessins, la disposition des pages. En jargon K. et d'une façon imagée, on pourrait dire que pour confectionner chaque B.K., je fais les courses (à Mulhouse, par exemple!) pour trouver les ingrédients et qu'elle opère non pas seulement comme la cuisinière mais comme un véritable cordon bleu! Honneur à Susan K. (3012) et merci à elle, comme à Jean-Claude et Françoise K. (2033) qui pensent les numéros avec nous et les acheminent.

Vive donc le travail d'équipe! A vous, lecteurs, d'y entrer en devenant fournisseurs, à votre tour.

La rédactrice : Madeleine Fabre-Koechlin (2133)

Sommaire...

Dans le temps et dans l'espace : Voyage à Mulhouse	page	4
Découvrons l'autrefois de nos familles : Entretien avec Marianne Chevallier	page	8
Généalogie	page	11
Les Koechlin d'aujourd'hui : Aventure en Chine - Maryse Bernard	page	12
Nouvelles familiales	page	15
A votre bon coeur, chers cousins et cousines	page	15

DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE...

VOYAGE A MULHOUSE

La gare où je descends, en ce mois de Mars 1991, n'est plus celle d'où partirent fièrement, en 1839, Nicolas Koechlin et sa cohorte (voir B.K. nos 24 et 25).

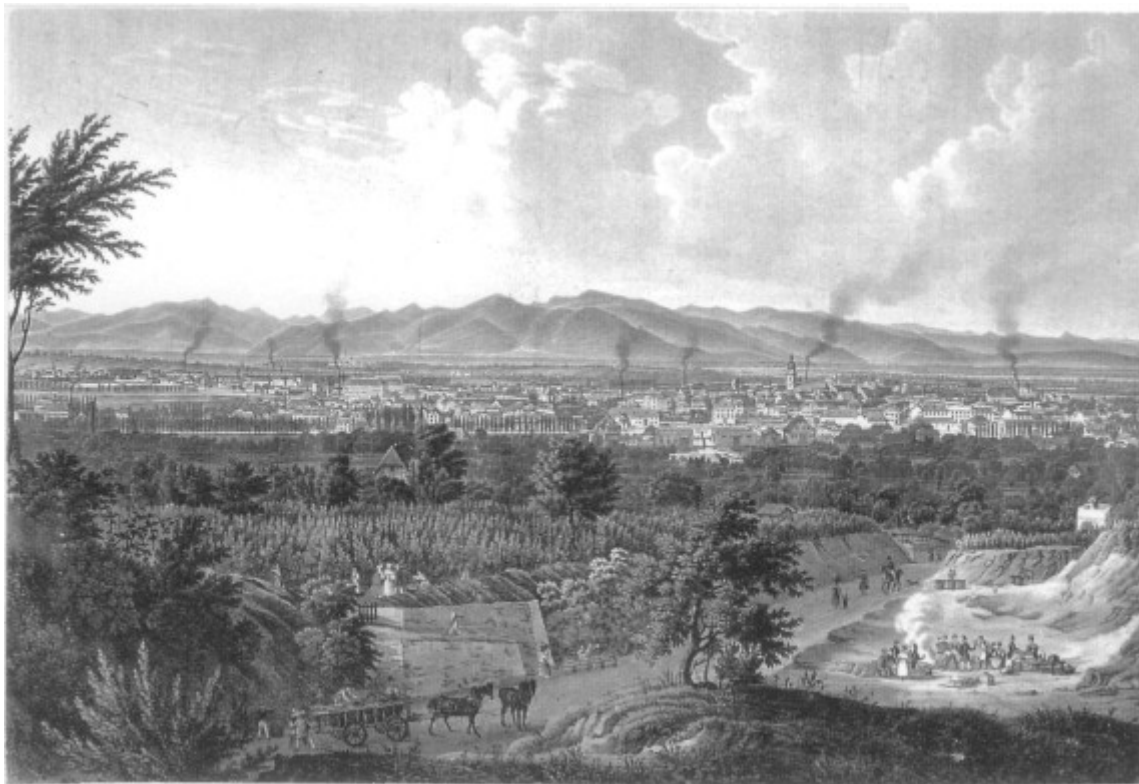
ENCORE DES TRAINS Elle n'est pas non plus celle où vinrent à quai des trains allemands pendant la période où Mulhouse s'appelait Mulhausen et où gare se lisait Bahnhof. Plus moderne, celle-ci est spacieuse et fonctionnelle, construite en grès rose et s'élève au bord d'un bassin, relié au canal, qui sert aujourd'hui de port de plaisance.

Par dessus ses voies, une passerelle mène à la colline résidentielle qu'on appelle le Vignoble et que couronne le Tannenwald. Elle vient buter contre la pente de l'ancienne et vaste propriété - dite "Mont des Roses" - que Gabrielle Koechlin, sa propriétaire, légua à la Société Industrielle, au début de nos années 50, et qui est maintenant lotie.

GABRIELLE OULE CHATEAU DES CHATS Les bonnes gens de la ville, évoquant le pimpant petit château rose - qu'on dut, hélas, sacrifier parce qu'il n'était, lui, pas du tout fonctionnel - le nomment encore "Katzenvilla", c'est à dire "la maison des chats" parce que Mademoiselle K., entre 1920 et 1939 les recueillait et les laissait généreusement prospérer. On craignit longtemps dans la ville que toute sa fortune n'allât à la Société Protectrice des Animaux. Elle était riche car, fait exceptionnel dans une famille aussi prolifique, elle était fille unique et n'avait aucun cousin germain, les deux côtés de sa lignée étant pourtant K. l'un et l'autre! Mais c'était une fille K. et en elle le

sens social et la solidarité "industrielle" (au sens mulhousien!) l'emportèrent: les oeuvres mulhousiennes furent les grandes bénéficiaires de son testament.

Les gares anciennes ont disparu; on ne vendange plus au vignoble et il n'y a plus ni sapins ni forêt



Vue de Mulhouse en 1836 (Litho Englemann Père et Fils)

wald. Peut-être quelques chats, descendants de ceux de Gabrielle, rôdent-ils encore autour des immeubles du Mont des Roses où des rosiers ornent les balcons. Il y a près de trente ans que Gabrielle est morte et la plupart des K. ont quitté la ville.

**LE FOLKLORE
MULHOUSIEN** Mais des balcons de la colline, par dessus la ville, on voit toujours les Vosges au loin, chaîne bleue que les fumées des fabriques ne zèbrent plus, comme sur la litho de 1836, car s'il y a toujours des usines, elle sont plus loin de la ville et ne fument guère, anti-pollution oblige.

Pourtant il suffit toujours de prononcer certains mots: Canal Couvert, Société Industrielle, Tannenwald, Vignoble, rue du Sauvage, D.M.C., Fonderie, Hasenrain, Impression sur étoffes, pour que se reconstitue, dans l'imaginaire des mulhousiens, même s'ils l'ont quittée depuis longtemps, tout le folklore de leur ville.

A deux pas de la gare s'offrent aux amoureux du passé, aux chercheurs de souvenirs, aux généalogistes de la famille, deux lieux magiques : Le Musée d'Impression sur Etoffes et la Société Industrielle.

**DOROTHEE
CHANTELE
MUSEE
D'IMPRESSION
SURETOFFES** Du musée lui même notre cousine Dorothée K. de Bizemont a chanté les charmes dans un enthousiaste article paru dans le B.K. n° 11 sous le titre: "Les plus belles étoffes du monde". Elle y raconte comment le succès des "toiles peintes" au 18ème siècle permit aux premiers "indienneurs" mulhousiens - un Samuel K. et un J.H. Dollfus - de développer leur industrie et de donner à la production des tissus imprimés, de coton principalement, un élan durable pour toute la petite république de Mulhouse.

Aussi la belle image de mode que nous reproduisons, choisie parmi les cartes postales qu'offre la boutique du Musée, ne peut trouver de meilleure présentation que les lignes de Dorothée que nous empruntons à l'article de 1983 :

"Le succès de ces premiers tissus imprimés en Europe (à l'imitation des "toiles peintes" importées des Indes) fut foudroyant. Mais une telle réussite n'arrive jamais par hasard. Les "indiennes" de

NOUVEAUTES...1865.



Musée de l'Impression sur Etoffes
"Nouveautés 1865"

Samuel K., JJ. Schmalzer et J.H. Dollfus n'étaient pas un bricolage improvisé. Elles étaient, en fait, le produit d'une société qui avait atteint, à cette époque, un très haut degré de raffinement artistique en même temps qu'un niveau technologique avancé (et Mulhouse était à l'avant-garde de la créativité européenne au XVIIIème siècle!).

**AH! LES
BELLES
ETOFFES**

Or qu'est ce qui fait la réputation mondiale de la haute couture parisienne? Sur quoi est basée cette réussite? On a tendance à donner la vedette au styliste, au dessinateur de mode; celui-ci ne serait rien sans l'artiste et l'artisan qui ont créé le tissu. La forme générale donnée au vêtement, la coupe, la façon, dépendent du tissu choisi. Celui-ci donne la couleur et la matière, sans lesquelles il n'y a pas de "couture" possible. Il faut rendre justice aux créateurs de ces merveilleux tissus, encore méconnus. C'est ce que fait le Musée d'Impression sur Etoffes de Mulhouse."

Elle enjolive, elle exagère, Dorothée? Pas du tout. Voyez comment Le Monde dans un tout récent article du 14 Avril 1991, parle du Musée - le M.I.S.E. - et de ses réalisations actuelles:

**NICOLAS,
ENCORE LUI!**

Quelques pas de plus et nous voilà sur la place triangulaire dite "Place de la Bourse", dont l'architecture est d'inspiration maçonnerie et à laquelle des arcades roses et blanches donnent une allure italienne. A la base du triangle: le bâtiment construit par Nicolas K. et offert par lui à la Société Industrielle et qui abrite, depuis, les différents services commerciaux et culturels.

La bibliothèque de la Société, qui fut longtemps un endroit poussiéreux et délaissée, est maintenant couplée avec celle de l'Université. L'histoire industrielle étant à la mode, elle est fréquentée, et même par de très jeunes étudiants, qui trouvent - dans un lieu agréable et moderne - une documentation irremplaçable sur l'histoire de Mulhouse. Chaque année des travaux d'étudiants portent sur l'un ou l'autre de nos ancêtres, Nicolas et André étant les plus attractifs semble-t-il. Et que dire du Bulletin trimestriel où sont condensées, depuis 1826, les expériences de la ville!

**ORGUEIL
TRIBALAU
MUSEE
HISTORIQUE**

Ce pèlerinage dans les lieux où le passé est conservé et valorisé se doit de se poursuivre au Musée historique qui a pris place dans l'ancien Hôtel de ville, le seul bâtiment vraiment ancien de Mulhouse. Il donne sur la place de la Réunion. Quelle réunion, donc? Celle de 1798, bien sûr, quand Mulhouse - dont le commerce était étranglé par les prescriptions douanières du Consulat - quitta son statut de ville libre pour se donner à la France. Et là, de salle en salle, le nom de Koechlin, accolé à des objets, à des portraits, à des lithos, à des gravures, à des meubles, à des vêtements, nous fait signe à chaque pas. De quoi chatouiller l'amour-propre familial et renforcer l'orgueil tribal!

R E P E R E S

ALSACE

Monde 14/15-4-91

Mulhouse capitale de l'étoffe

Depuis près de deux cent cinquante ans, Mulhouse est connue internationalement pour la richesse de sa production textile. En témoigne le monumental fonds de dessins originaux (quelque trois millions) conservés au Musée de l'impression sur étoffes (MISE). Une place prépondérante dans l'univers textile que la cité haut-rhinoise entend développer encore depuis la création en ses murs, il y a cinq ans, de Protexal (Association pour la promotion de l'industrie textile d'Alsace) ainsi que de l'ISTA (Institut supérieur textile d'Alsace). Cet institut, malgré sa jeunesse, a déjà acquis ses lettres de noblesse auprès de la profession textile-habillement.

Du 23 mai au 9 juin, au rez-de-chaussée du MISE, doivent se rencontrer des éditeurs, des industriels, des clients et le public autour d'une sélection des plus beaux tissus d'ameublement du monde, lors d'un salon baptisé Etoffes 91. Les trente meilleurs éditeurs fourniront chacun de six à dix coupons qui seront mis en scène côte à côte, par thème, en une dizaine de mini-théâtres s'échelonnant le long d'un labyrinthe qui privilégiera la découverte des conditions de la création.

Le Monde: 14-4-91

**UN GRAND
PROJET!
LE MUSEE
DES
FAMILLES**

A vrai dire, on trouve aussi d'autres noms: Dollfus, Schlumberger, Engel, Schwartz, Steinbach, Zuber, Mieg, Thierry, etc., ces familles qui s'allièrent à notre "dynastie" pour faire l'industrie de Mulhouse, qui l'ont développée, construite, gouvernée, maintenue avec calme, ordre, modération, fermeté et sagesse, ainsi qu'en ateste le document ici reproduit, conservé au Musée Historique.

Déclaration de la Ville de Mulhouse

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Ville de Mulhouse

HABITANTS DE MULHOUSE,

Le Gouvernement républicain est régulièrement constitué. Tous les citoyens sont appelés à lui prêter leur concours; vous avez déjà prouvé, lorsque Mulhouse formait un état indépendant, que le régime républicain n'était pas un régime d'anarchie et de désordre: vous ne démentirez pas votre passé.

Habitants de Mulhouse, vous concurrez avec le pouvoir municipal, comme vous l'avez **fait** jusqu'à présent, au maintien de la paix publique. Que les ouvriers soient rassurés: le travail ne chômera point; toutes les mesures sont prises à cet effet; l'autorité compte en retour sur le calme, l'ordre et la modération.

Le gouvernement provisoire a donné à l'un de nos compatriotes, justement estimé, M. Ant. Struch, ancien député du Haut-Rhin, membre du conseil général, ses pleins pouvoirs pour l'organisation exigée par l'ère nouvelle qui vient de luire pour la France; il sera assisté par d'autres citoyens, dont les noms, comme le sien, sont pour tous une garantie que les principes nouveaux seront appliqués avec fermeté et sagesse.

VIVE LA REPUBLIQUE !

Mulhouse, le 29 Février 1848

Les membres de la commission délégué par le conseil municipal :

Joseph KOECHLIN
Emile KOECHLIN
Martin HARTMANN
Jean DOLLFUS
Ferdinand KOECHLIN

Les Adjoints :
Pierre THIERRY
Léonard SCHWARTZ



Seau de la ville de Mulhouse

Pour honorer ce passé, dans la perspective du Bicentenaire de la Réunion - que l'on prépare au Musée historique, ainsi qu'aux Archives Municipales, par de vastes classements et cataloguages d'archives - le grand projet est repris de l'ouverture d'un Musée des Familles. Bien entendu le B.K., dont la collection a sa place dans le lieux savants de la ville, le B.K. que les étudiants connaissent, consultent et citent, vous tiendra au courant de ce projet qui nous concerne directement.

Madeleine Fabre-Koechlin (2133)

Découvrons l'autrefois de nos familles

Entretien avec Marianne Chevallier⁽¹⁾ à propos de son livre "Du Wurtemberg à l'Alsace - les Dieterlen de Sainte-Marie-aux-Mines : Itinéraire social et spirituel d'une famille au XIX^{ème} siècle".

*Une bérigère
généalogiste*

B.K. Pourquoi et comment avez-vous été amenée à rédiger l'histoire de cette famille Dieterlen dont vous descendez?

M.C. Je n'étais pas généalogiste. Peut-être le suis-je devenue, mais d'une façon toute ponctuelle. Pas davantage historienne de profession. Mais le fait qu'en 1939 je me préparais à passer le concours de l'Ecole des Chartes - les événements en ont décidé autrement - donne une indication sur les domaines qui m'intéressaient et m'intéressent toujours.

Depuis 1939... qu'avez-vous fait?

J'ai été amenée à alterner travail administratif, en Allemagne occupée et plus tard au Tchad, et enseignement de l'allemand, sans oublier - pour le plaisir, surtout - pendant une dizaine d'années l'élevage du mouton en Dordogne où j'ai mon point fixe depuis 1955.

Et la généalogie au milieu de tout cela?

*Pour l'amour du
gothique ancien*

Ce fut un enchaînement de circonstances, une sorte de rencontre des occasions, de succession des chances... J'avais du loisir. Un de mes oncles vint s'établir près de moi, ayant des papiers anciens de famille qui m'intéressèrent d'abord parce qu'ils étaient en allemand! Nous les avons traduits et avons ainsi pu remonter au point de départ : le premier Dieterlen installé en France, venu du Wurtemberg en 1800, comme brasseur-aubergiste à Sainte-Marie et qui y fit souche. Le second, Jacques-Christophe, devint un patron du textile à Rothau et eut neuf fils dont le cinquième, Christophe, épousa Suzanne Thierry-Koechlin, de Mulhouse, et en eut 9 enfants. Puis mes parents se sont retirés à Sainte-Marie-aux-Mines. Leur rendant visite, je retrouvai à la mairie les actes d'état-civil qui confirmaient l'origine wurtembourgeoise des Dieterlen, un fait qui avait été occulté dans la famille pour les raisons que l'on devine.

La rancune alsacienne envers l'Allemagne vous semble dépassée?

*Servir la vérité
historique*

Oui, heureusement et j'ai eu une satisfaction toute particulière à rappeler la vérité historique. Qui, aujourd'hui, songerait à jeter un voile pudique sur l'origine germanique de la plupart de nos familles alsaciennes, comme celle, illustre, des Steinheil (lignée de mon autre arrière grand-mère maternelle, venue en Alsace à l'époque de la Réforme)?

(1) Arrière petite-fille de Camille Koechlin, l'épouse de Henri Thierry-Koechlin (102)

Mais s'intéresse-t-on vraiment aujourd'hui à l'histoire des familles? Ne serait-ce pas surtout une manie de retraités?

Ma curiosité et mon intérêt personnel ont trouvé un écho dans la jeune génération, désireuse de savoir, elle aussi, d'où elle vient. Pour mieux répondre à ses interrogations, pour traduire ce sentiment d'appartenance à une certaine communauté familiale qu'on ressent dans votre B.K., nous essayons de mettre sur pied un bulletin de liaison familial à l'instar du vôtre qui est un modèle du genre.

*Le B.K.,
un modèle ?*

Et pour notre équipe de rédaction dudit B.K., engagée de même dans un travail généalogique qui doit aboutir à une publication, votre ouvrage sur les Dieterlen - qui s'accompagne d'une plaquette de tableaux généalogiques - est aussi un exemple. C'est pourquoi nous nous permettons de vous emprunter deux pages de votre introduction :

"Qui peut dire pourquoi, au juste, notre époque voit tant de gens - des jeunes, souvent - se passionner pour les recherches généalogiques? Sans doute la conception bien admise aujourd'hui selon laquelle l'Histoire n'est pas faite seulement de grandes batailles et de grands destins, mais du tissu vivant des générations d'hommes et de femmes, cette conception explique-t-elle en partie cet intérêt pour les histoires familiales. Mais il a sans doute autre chose dans ce désir de retrouver ses racines, de renouer avec le passé, son passé. A l'époque des ordinateurs et des grandes idéologies, ce sentiment diffus de se vouloir les descendants de personnes qui, par leur travail et leur pensée ont fait partie de ou participé à l'histoire de la France, ne recouvre-t-il pas le besoin de rendre à l'individu sa valeur propre?"

*Retrouver ses
racines*

Les deux premiers Dieterlen français dont nous allons évoquer la vie, du Wurtemberg à l'Alsace, ont été directement concernés par la Révolution et l'Empire, périodes où se jetaient les bases de la France républicaine, puis l'essor industriel de la France bourgeoise de la Restauration et du Second Empire, par la guerre de 1870, enfin. Leurs destins en furent infléchis et, partant, ceux de leurs descendants. C'est pour les faire revivre, sans aucune intention apologétique, et répondre ainsi au désir de connaître, exprimé par la jeune génération - désir qui s'accordait avec ma curiosité personnelle - que j'ai entrepris cette monographie. Il m'a semblé bon que soient rassemblées en un seul texte, avant leur disparition ou leur oubli total, les informations éparses encore disponibles, soit sous forme de documents écrits, soit sous forme de souvenirs, recueillis auprès de ceux de nos parents qui sont là encore pour servir de trait d'union avec la génération d'avant-guerre, celle de 14-18.

*Les documents:
souvenirs et
témoignages*

Comme éléments de base, j'ai pu disposer d'un ensemble, incomplet mais suffisant, d'archives familiales recueillies et conservées successivement par mes oncles, Henry et Paul Dieterlen, aujourd'hui décédés.

J'ai puisé également dans des livres de souvenirs de membres de la famille ...

*Les archives:
"elles" parlent
encore*

Enfin, les archives de la mairie de Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), où sont conservés les actes d'état-civil depuis 1792, m'ont apporté les témoignages les plus concrets, les plus parlants et en même temps les plus émouvants qui soient: des actes de naissance, de mariage, de décès, manuscrits, portant les signatures de parents venus faire les déclarations, des amis qui avaient servi de témoins.

Ainsi ce Dieterlen qui m'apparaissait jusque là comme un personnage historique, lointain et désincarné, avait donc bien existé. Il devenait tout à coup vivant, puisque je pouvais poser ma main là où il avait posé la sienne, pour tracer à la plume son élégant paraphe, il y a cent soixante cinq ans!

Emotions que ne connaîtront pas nos descendants lorsque, fouillant, dans cent ans, les archives de notre temps, il ne trouveront que des micro-films reproduisant des documents impersonnels tapés à la machine, tombés eux-mêmes en poussière depuis longtemps.

*Un certain
idéisme à la
naissance de
l'industrie
alsacienne*

Cet ouvrage s'adresse certes, en premier lieu, à tous ceux qui par filiation ou par alliance se rattachent à ce nom de Dieterlen. Mais au-delà il a été conçu comme une modeste contribution à l'histoire humaine de Sainte-Marie-aux-Mines, comme un document sur la vie d'un commerçant à l'époque où l'Alsace devenait française et comme un témoignage sur le rôle joué par un certain idéalisme dans la naissance de l'industrie française au dix-neuvième siècle.

Cet idéalisme, à base d'exigence morale, d'esprit d'entreprise et de philanthropie, nous le connaissons bien: c'était aussi l'esprit et le code des industriels de Mulhouse, les Thierry et les K. auxquels s'allia la famille de Sainte-Marie.

Merci à Marianne Chevallier, nous parlant des Dieterlen, de nous avoir permis d'étendre notre perspective et de cousiner plus large.



*Suzanne Thierry-Koechlin (1859-1942)
fille de Camille Koechlin et Henry Thierry-Koechlin
épouse de Christophe Dieterlen
(mariés à Epinal le 25/05/1885).
Photo prise en 1882 (à 25ans).*

GENEALOGIE

A VOS MARQUES ! LA FAMILLE SE MET A JOUR

Comme annoncé dans le bulletin de Janvier 1991, l'équipe de rédaction se lance dans une mise à jour de la généalogie K. avec une témérité aussi folle que son inconscience... Elle souhaite, à cette occasion, rendre justice à la fécondité et à l'esprit de famille de nombreuses filles K., en incorporant leur descendance sur une et - si possible - deux générations, ce que Henry K. n'avait pu faire dans son livre vert de 1975, ayant du combler une lacune de plus de 60 ans (1914-1975).

Vous pouvez imaginer que ce travail important ne pourra être mené à bonne fin que si **vous tous, descendants K.** (ou conjoint survivant d'un descendant K.) **me renvoyez la fiche jointe** à ce bulletin, soigneusement remplie **recto-verso, avant le 15 Septembre 1991.**

Veillez bien tenir compte des indications portées sur cette fiche, notamment celles des trois premières lignes.

Plusieurs exemplaires sont joints pour les cas suivants :

- vous avez eu plus de 4 enfants : remplissez deux fiches, ou plus...
- certains de vos enfants ont un ou plusieurs enfants mariés : demandez leur de remplir une fiche en leur nom, de manière à faire apparaître les conjoints et les enfants de vos petits enfants.
- vous pensez que certains de vos proches (frères, soeurs, neveux ou nièces descendants K.) ne reçoivent pas ce bulletin : envoyez leur une fiche à remplir.

Plus nous aurons de fiches, meilleur sera notre travail.

La mise au point de ce complément généalogique demandera de nombreux mois : veuillez donc garder copie de votre fiche et m'aviser de tout événement nouveau (mariage, naissance, décès) qui pourrait survenir avant la rédaction définitive.

Merci de votre aide. Elle est essentielle. Si vous rencontrez une difficulté, n'hésitez pas à me contacter :

Jean-Claude Koechlin (2033)

LES KOECHLIN D'AUJOURD'HUI...

AVENTURE EN CHINE

Notre cousine Maryse Bernard (fille d'Anne K. n°453-3) qui enseigne le Français à l'Université de Dalian en Chine, nous raconte son histoire d'amour avec ce pays.

Cousins, à vos généalogies! Vous y trouverez les coordonnées de Maryse Bernard, qui découvrit la Chine au moment de la vie où beaucoup de ses contemporaines se consacrent à leurs petits-enfants: elle en a d'ailleurs plusieurs, mais cela ne figure pas au n°452-3.

UNE FASCINATION

C'est volontairement que j'ai renoncé au titre complet de la rubrique Aventure et Passion, Maryse m'ayant expliqué que la passion est proscrite en Chine car elle déséquilibre l'Harmonie, son maître-mot.

Mais Maryse reste une occidentale, à qui les "coups de coeur" sont permis. Et comment expliquer autrement cette fascination de la Chine à laquelle - depuis des siècles - d'autres voyageurs occidentaux ont, comme elle, succombé? Fascination pour la langue, l'écriture, l'art, les paysages, les gens, les coutumes, la sagesse et, pourquoi pas, la cuisine?

B.K. Comment avez-vous rencontré la Chine?

UN VOYAGE PREPARE

M.B. En 1979 ma tante (côté K.!) projetant un voyage en Chine, me demande de l'accompagner. La perspective m'attire, mais pour que ce voyage soit vraiment profitable, je désire le préparer en essayant auparavant de m'instruire sur le pays et la civilisation.

De quelle façon ?

Par la lecture, d'abord. Et, de livre en livre, j'avais toujours envie d'en savoir plus, si bien que j'ai commencé à étudier la langue en suivant des cours d'initiation à l'Ecole des Langues Orientales à Paris.

Rien que cela! Et vous n'avez pas été rebutée

par la difficulté, l'étrangeté du graphisme, le temps qu'il doit falloir, rien que pour apprendre à lire?

4000 CARACTERES! UNE CONVERSION MENTALE

Non, cela m'a stimulée. Et le voyage qui a eu lieu en 1981 a achevé ma "conversion". Au retour, je me suis inscrite au "Langues O" pour préparer le diplôme de Chinois, que j'ai passé en 1985. L'écriture m'a toujours fascinée. Les caractères sont la clé du système de pensée chinois. Un caractère peut représenter un objet car les choses abstraites reviennent toujours à du concret. Mais il faut arriver à retenir 4000 caractères, opérer une véritable conversion mentale, se départir de sa logique. Le mandarin, la langue officielle, fournit une écriture qui vaut pour tous les langages. Ainsi, même un occidental qui ne parlera jamais vraiment bien chinois à cause des tons, pourra communiquer partout, par l'écriture.

Il y a eu d'autres voyages pendant ces années d'étude?

ETUDIANTE A PEKIN ET DANS LES TRAINS

Oui, en 1984, avec un de mes professeurs emmenant ses étudiants. Il était géographe et nous a rendus attentifs à la géographie et à l'économie. Puis j'ai souhaité vivre en Chine, soit comme enseignante de français, soit comme étudiante étrangère. En 1986-87 j'ai pu aller à Pékin comme étudiante.

Vous vous êtes facilement adaptée?

J'ai cohabité avec une japonaise et vécu parmi les étudiants, sans que jamais ma nationalité ou la différence d'âge créent la moindre difficulté. J'étais totalement acceptée. J'ai beaucoup voyagé et fréquenté seulement des chinois. J'ai été reçue dans les familles de mes condisciples,

dans le Nord et en Mandchourie. J'ai aussi beaucoup circulé seule, en train, à Nankin, Canton, et jusqu'au Tibet. Parler aux gens pendant les longs voyages en train est une école extraordinaire. Je suis rentrée en France en 1987, bien décidée à repartir avec un contrat d'enseignement, que j'ai obtenu de l'Université de Dalian en 1989. J'y suis toujours et vais prolonger mon contrat.

C'est là, dans cette grande rade (l'ancien Port-Arthur, autrefois convoité par les Russes et les Japonais), un pays superbe, dites-vous, pas très loin de la Corée, que l'on vous voit sur la photo au milieu de vos étudiants? Vous aimez ce rôle d'enseignante?

LE METIER DE PROF - UN ECHANGE Oui, c'est une vocation tardive, mais c'est vraiment un échange. C'est possible entre nous parce qu'ils ont, avec un grand sens de l'hospitalité, du respect et de l'intérêt pour l'autre. Donc je suis entendue, accueillie. Etant leur prof je me fixe l'objectif de leur ouvrir un peu l'esprit à la pensée occidentale qu'ils n'auront peut-être plus jamais l'occasion de rencontrer dans leur vie. La Chine est un si vaste et si vieil ensemble clos - qui se suffit à lui-même - que cela risque de continuer. Autant que l'apprentissage du français, je leur apporte une ouverture sur le reste du monde.



Maryse entourée par ses étudiants

J'essaie de leur montrer l'évolution qui a amené la situation actuelle de nos sociétés dont ils n'ont qu'une idée caricaturale (société d'abondance et de gaspillage qu'ils envient et critiquent en même temps) ou pas d'idée du tout. Mais cela nécessite de leur part un très gros effort car tout est tellement différent!

Cette différence ne vous décourage pas?

Non. C'est, au contraire, elle qui m'intéresse, je crois. C'est l'autre volet de l'échange. J'observe, j'écoute, je devine, j'essaie de comprendre et il y a toujours une nouvelle porte qu'il faut encore ouvrir derrière l'autre. C'est comme un emboîtement de poupées russes.

Qu'est-ce qui est tellement différent?

UNE SAGESSE MILLENAIRE DE L'ENERGIE ET DE L'HARMONIE Leur façon de raisonner, de se situer dans le monde. Nous sommes des cartésiens, des judéo-chrétiens. Eux ont tiré de leurs maîtres (les mêmes depuis deux mille cinq cents ans): Confucius, Bouddha et du grand livre de Tao, le Yi-Jing, une sagesse millénaire, composite et difficile à pénétrer ou à résumer, pour laquelle l'homme n'est pas le centre du monde ni la mesure de toutes choses. Il est partie de l'univers et, comme la mer à la lune, il est soumis à ses lois.

A lui de trouver pour sa vie une harmonie entre la forme masculine de l'énergie liée au soleil, le **yang**, et la forme féminine liée à la terre, le yin. Cette énergie entre en l'homme et circule dans ses méridiens. Le corps est un ami à entretenir, pas un ennemi à combattre. Chacun a son entraînement pour son corps: sport, gymnastique, régime, hygiène.

Ce n'est pas une religion?

Le peuple n'est pas religieux. Us ont des traditions liées à la mort

et au culte des ancêtres. Leurs rites relèvent de l'astrologie et de la géomancie. Mais il n'y a ni doctrine ni prêtres.

Quelles répercussions ce système d'explication du monde a-t-il sur le comportement des Chinois que vous rencontrez?

PATIENCE ET SERENITE Ils ont une distance par rapport à l'événement, un humour qui facilitent la vie.

Ils sont persuadés qu'à un mal succédera forcément un bien, donc une patience, un optimisme, une sérénité que nous n'aurions pas si nous vivions dans les conditions matérielles, politiques et morales qui sont les leurs. L'absence de dogmatisme (sauf les dogmes communistes qui n'ont pas eu de réelle prise sur leur mentalité) les rend plus tolérants que nous. Enfin, la notion de péché originel leur étant inconnue, leur vision de l'histoire n'est pas dramatique.

Et quelles sont les choses qui vous dérangent, chez eux, que vous n'aimez pas?

DEVALORISATION DE LA CULTURE politesse dans l'attitude (magasins, administrations, transports: les bousculades!) Le manque de goût: vêtements et objets sont extrêmement laids. Mais, surtout, par contraste avec le sens de la beauté et l'art de la Chine ancienne (monuments, objets, architecture) c'est l'absence de culture, l'indifférence au passé et aux valeurs esthétiques qui sont les fruits affligeants et inquiétants de la révolution culturelle, avec sa dévalorisation de l'intellectuel. Actuellement encore le nombre total des étudiants pour la Chine est sensiblement égal à celui de la Grande-Bretagne. Il faut donc tout faire pour maintenir ces valeurs culturelles et peut-être l'enseignement du français y contribue-t-il dans sa toute modeste mesure. Par ailleurs mes étudiants n'ont pas choisi d'étudier le français. Cela leur a été imposé par décision de l'université.

CORRUPTION ET HYPOCRISIE Je n'aime pas non plus la corruption (tout s'obtient, et aussi dans l'université, par

copinage et pots de vins), le manque de civisme. L'hypocrisie: officiellement ils sont "Vive le marxisme-léninisme" et en privé ils critiquent durement le système auquel ils ne croient pas, mais qu'ils utilisent pour arriver.

Et malgré tout, vous ne pouvez pas quitter la Chine, vous avez toujours voulu y retourner. Vous l'aimez. Pourquoi?

MAIS JE RESTE Oui, j'admire leur sagesse, le fait qu'ils ne dramatisent jamais rien, la confiance qu'ils ont dans le destin et en eux-mêmes, leur gentillesse à mon égard, l'intérêt qu'ils savent porter à ce qui leur est étranger. Et tant que j'ai l'impression de pouvoir leur être utile, tant que j'apprends des choses nouvelles, je reste.



Maryse en Chine

A VOTRE BON COEUR , CHERS COUSINS ET COUSINES

SUITE...

A la suite de l'appel lancé dans le B.K. de Janvier 1991 (page 16) pour financer l'édition et l'expédition de notre bulletin familial, nous avons reçu un certain nombre de contributions, parfois très généreuses. **Que ces donateurs attentionnés en soient vivement remerciés.**

Cependant plus de la moitié des abonnés n'ont pas vu cet appel ou ont oublié d'y répondre. Pour nous éviter de le renouveler trop souvent, nous en appelons de nouveau à leur esprit de solidarité familiale et les prions d'avoir la gentillesse d'envoyer leur contribution, même modeste, par chèque à l'ordre de :

Madame Koechlin-Fabre



Encore un GRAND MERCI aux donateurs passés et futurs.



Enseigne de Mulhouse
Gravure anonyme de 1540, Jacob Köbel, Fahnenbuch